

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 78 (1983)
Heft: 2

Artikel: Maisons phthisiques = Auszehrung der Häuser
Autor: Isler, Ursula
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-175060>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Maisons phtisiques

Architectes, propriétaires et spéculateurs nomment l'opération, en allemand, *Auskernung* (évidage, démolition intérieure); cela fait penser à une pomme dont on enlève les pépins: l'image est rassurante. Mais ce qui se passe depuis dix bonnes années dans nos villes, et risque d'arriver plus souvent encore à l'avenir, devrait plutôt s'appeler, par image également, phtisie galopante, car la maladie est aussi grave pour les immeubles anciens que le bacille de Koch pour les êtres humains. Chacun a vécu cela: on pousse une lourde porte dans une façade ancienne, et l'on est bientôt conduit, par ascenseur, dans des locaux à moquette où un style artificiel cherche à combler un vide. Au rez-de-chaussée, on trouve le plus souvent une galerie d'art (ou une boutique d'exclusivités), aménagée dans une ancienne cave et qui, par abattage d'un mur dans la maison voisine, ouvre un large espace à des tableaux ou des sculptures. Des escaliers à rampe chromée conduisent à cette excavation. En haut, des baies vitrées remplacent les murs pour offrir une échappée sur la cour ou sur un jardinet orné d'une sculpture métallique.

Ceux qui ne voient que le résultat final de ce zèle architectural louent dans la presse, ou au vernissage, la richesse d'invention qui a su préserver la «substance architecturale» et l'«harmonie de la façade», avec une habile «intégration» des éléments susnommés. Mais cela nous vaut en fin de compte une vieille ville fantomatique, un Disneyland si accompli que même des dessins sur la façade, faits à l'aérosol par un «designer», pourront couronner le tout. Un propriétaire est-il vraiment tout-puissant? Serait-il permis à un riche excentrique d'acheter un Kandinsky, puis d'effacer des parties du tableau, ou de les retoucher? Il ne le fera pas; et s'il le faisait, il risquerait l'asile d'aliénés. Mais chambarder des maisons anciennes et y réaliser ses propres fantaisies, cela, n'importe qui peut le faire impunément.

Où les propriétaires prennent-ils le droit moral de bouleverser intérieurement une maison qui a mis des siècles à devenir ce qu'elle est aujourd'hui? Combien de temps encore acceptera-t-on qu'un propriétaire puisse faire n'importe quoi d'une demeure ancienne – pourvu que les façades soient maintenues?

Ursula Isler

Auszehrung der Häuser

Architekten, Hausbesitzer und Spekulanten nennen die Operation «Auskernung». Das tönt besser, vitaler. Man kernt einen Apfel aus, um ihn problemlos essbar zu machen. Was jedoch seit gut zehn Jahren in den Städten geschieht und in nächster Zukunft noch ansteigen wird, kann nur als Auszehrung, als tödliche Krankheit schöner alter Bauten bezeichnet werden. Jeder hat es schon erlebt: er öffnet eine massive Tür an einer «alten» Fassade, und steht im Innern des Hauses per Lift bald auf Spannteppichen in stilvoller Leere. Im Erdgeschoss befindet sich meist eine Galerie oder eine exklusive Boutique, die den ehemaligen Keller, die ehemalige Badstube einbezieht und dank durchbrochener Mauern zum Nachbarhaus für Bilder und Skulpturen viel Raumvolumen zur Verfügung hat. Chromglänzende Geländer, leichte Treppen führen durch diese Höhlung. Glasscheiben ersetzen Mauern und geben den Blick frei auf Hof oder Gärtchen mit einer Eisenplastik.

Wer nur das Endergebnis dieses Architektenfleisses sieht, lobt in Zeitungen und an Vernissagen den Erfindungsreichtum, mit dem «Bausubstanz», die «Einheit der Fassade» bewahrt worden sind, wie witzig übernommene Elemente «integriert» wurden. Wir aber bekommen eine geisterhafte Altstadt, ein Disneyland so perfekt, dass sogar die Spray-Zeichen vom Designer selbst auf die Mauern gesetzt werden. Ist der Besitzer allmächtig? Dürfte ein exzentrischer Reicher ein Bild von Kandinsky kaufen oder erben und dann Teile des Bildes auswischen und eigene Figuren hineinmalen? Er wird es nicht tun, und wenn er es täte, käme er wohl ins Irrenhaus. Aber alte Häuser auszehren und seine eigenen Ideen verwirklichen, das darf jeder ungestraft.

Woher nehmen sich die Besitzenden das moralische Recht, ein Haus, das in Jahrhunderten zu dem geworden ist, was es heute darstellt, auszuhöhlen, innerlich zu zerstören? Woher sollen Menschen nach uns noch wissen, dass ein Haus aus einem Wohnturm entstanden ist, wenn die Reste dieses Wohnturmes «raumsparend» ausgebaggert werden? Wieweit gehört ein altes Haus auf Gedeih und Verderb dem gegenwärtigen Besitzer? Wenn nur die Fassade gewahrt bleibt. Dann darf der Besitzer hinter den Mauern zerstören, was ihm beliebt. Darf er?

Ursula Isler